

Giuseppe Palmero

Le manuscrit Medicinalia quam plurima. Une source importante pour l'étude de la culture et de la langue génoise à la fin du Moyen Age*

[A stampa in "Bulletin du Centre de Romanistique (publication de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice)", XII (octobre 1999), pp. 1-18 © dell'autore - Distribuito in formato digitale da "Reti Medievali"]

1. *Introduction*

Au cours de ma thèse j'ai cherché à poursuivre principalement deux types d'objectif: certains directs et d'autres indirects.

Mon premier objectif direct a été de faire connaître le *Medicinalia quam plurima* (dorénavant MQP) dans sa globalité, parce qu'il n'était jusque-là connu que superficiellement, ou par certains de ses aspects seulement.

J'ai également cherché à le rendre accessible, et utilisable, pour tous les chercheurs qui s'intéressent aux thèmes abordés par notre source.

Indirectement, mais volontairement, j'ai essayé, en décrivant et en analysant le document, de reconstruire le contexte probable dans lequel il a été rassemblé, ainsi que les échanges culturels qui ont été à l'origine de sa création. Dans ce cadre de vie un niveau culturel intermédiaire apparaît à l'évidence : où interviennent des personnes non spécialisées, apparemment étrangères à ces différents domaines. Ces gens prodiguaient une activité intense, frénétique, pour recueillir et faire circuler des textes provenant tant de la tradition savante et du savoir professionnel que des systèmes de connaissances populaires. Ces Génois y apparaissent en nombre, en compagnie d'autres Ligures et d'autres encore, résidant dans des régions voisines, ou dans des colonies d'Outre-Mer. Cette diversité des origines illustre et met en évidence le rôle d'entraînement culturel de la capitale régionale, dans le domaine de la circulation des textes écrits. Cette fonction centrale s'exerçait non seulement dans son territoire, mais aussi sur les terres voisines de Piémont et de Lombardie. C'est grâce à une ouverture avec Florence - vrai cœur de la production et de la circulation des écrits - que Gênes put tenir ce rôle culturel.

C'est ici, comme on pourrait le comprendre, la conclusion vers laquelle nous nous sommes dirigés à travers un long et tortueux parcours analytique. La valeur réelle du MQP ne consiste pas dans la matière recueillie, mais surtout dans les témoignages qu'il renferme. Nous nous trouvons face à quelque chose qui est plus qu'une simple miscellanée : ici affluent des blocs de savoir organisés précédemment, d'origine différente et de différents secteurs disciplinaires. Cet important témoin de la culture génoise démontre que, à ce moment-là, on pouvait se servir facilement de toutes ces connaissances provenant d'un circuit interne à la région : alimenté en partie par des ressources locales (par exemple des recettes, ou des textes "littéraires" comme les *consilia* ou des traités : par exemple l'inconnu *De Herba lunaria ed eius nominibus*, écrit par un dominicain de Casale Monferrato à la fin du XV^e siècle), et alimenté aussi par des ressources extérieures qui étaient désormais disponibles *in loco*, comme copies de copies provenant parfois d'une origine indéfinissable mais qu'on retrouve dans des versions tirées de manuscrits toscans réalisés peu avant le MQP ou même contemporains.

C'est la raison pour laquelle je parle de manuscrits dans le manuscrit, dans la conclusion de ma thèse. Dans cette espèce de "boîte chinoise", tel que se présente le MQP, il ne nous est plus possible de distinguer les entités d'origine dans lesquelles on a puisé pour parvenir à ce résultat. A l'intérieur sont cachés des sous-multiples imprécisables, plus ou moins étendus et plus ou moins homogènes. A chacun de ces blocs de savoir organisés correspondait sûrement un «auteur» (ou

* Ce texte que je présente ici a été libellé, à l'occasion de la soutenance de ma thèse de Doctorat en Histoire (sous la direction du prof. Henri Bresc, de l'Université de Paris X - Nanterre), pour illustrer mon parcours de recherche autour du manuscrit génois *Medicinalia quam plurima*. La thèse - intitulée "Entre culture thérapeutique et culture matérielle: les domaines du savoir d'un anonyme génois à la fin du Moyen-Age. Le manuscrit inédit *Medicinalia quam plurima*" (en deux volumes, pour un total de 1002 pages) - a été soutenue près de l'Université de Nice - Sophia Antipolis, le 18 décembre 1998.

mieux un rédacteur ou un compilateur) qui nous est resté inconnu. C'est tout à fait ce qui est arrivé pour notre compilateur anonyme.

Et à la lumière de tout ça prend forme un autre objectif : apporter la démonstration que le MQP n'est pas un phénomène très isolé dans le panorama culturel génois, mais qu'il faut le considérer comme le témoin *a posteriori* d'un XV^e siècle génois en fermentation, très présent et animé sur ces thèmes. Un siècle, de ce point de vue, presque encore inconnu.

1.2. *Le manuscrit.*

Le manuscrit objet de mon étude est conservé dans la bibliothèque Universitaire de Gênes (avec la référence *Ms. F.VI. 4*) et il provient probablement d'une bibliothèque appartenant à une institution religieuse supprimée entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle. Il est anonyme et anépigraphé. Sur le plat antérieur et au dos de la reliure nous pouvons lire le mot *Medicinalis*, écrit en caractères cursifs par une main contemporaine, mais différente de celle qui a écrit le reste du manuscrit. Le titre que nous connaissons - qui trouve son origine dans une erreur, signalée dans la thèse - est d'origine moderne : il a été donné au moment où ce manuscrit faisait partie du fonds de la Bibliothèque Universitaire de Gênes.

A l'origine le MQP comptait 378 folios, répartis en fascicules d'épaisseurs et avec des filigranes diverses, alors que l'on compte maintenant 385 folios (2 de garde, 377 qui portent une numérotation moderne, et six folios vierges) et il présente trois numérotations diverses (mais je reviendrai plus loin sur cet argument, un vrai rébus). On relève cependant, par rapport à l'édition originale, la disparition de douze folios, alors que dix-sept autres folios ont été ajoutés, dans deux endroits distincts. La première liasse a été insérée au début du manuscrit, où un cahier de huit folios vierges a pris la place d'un cahier de dix folios qui a été perdu. Une autre liasse de neuf folios a été placée à la fin de l'ouvrage (après le folio 366, c'est-à-dire le dernier folio du MQP dans sa version originale), et enfin un cahier de six folios vierges de la même qualité que le *quaderno* rajouté.

Dix-sept illustrations enrichissent le texte, dessinées à la plume et colorées à la détrempe; toutes représentent des plantes médicinales (l'édition originale du MQP comportait dix-huit dessins). Outre ces illustrations nous devons encore signaler trois dessins sur une page entière, qui représentent respectivement : une *manus mulieris*, une *manus viri* et une troisième main (dessinée d'une manière plus grossière que les deux autres), que n'accompagne aucune légende. Les trois mains sont par ailleurs décorées par les tracés des lignes de la main, complétées d'annotations précises à caractère chiromantique.

Le manuscrit tout entier, ainsi que les nombreuses apostilles, les fréquentes annotations marginales à caractère personnel, et les gloses intégrées au texte (sauf rares exceptions) semblent avoir été écrits de la même main, en plusieurs phases alternées et dans un environnement génois, entre les dernières années du XV^e siècle et la première décennie du siècle suivant. La graphie, en effet, témoigne de la phase de transition du style gothique cursif à la *littera umanistica*.

1.3. *Langue et lexique du MQP.*

Du point de vue linguistique on rencontre souvent dans le texte une alternance de l'usage de la langue latine (moyen latin) et de la langue vulgaire. Ce vulgaire reflète les conditions particulières de la *scripta* génoise du XV^e siècle.

A cette époque, sur la base de la tradition locale, représentée par la littérature en langue vulgaire des XIII^e et XIV^e siècles, viennent se greffer des éléments toscans et d'autres provenant d'Italie du Nord. On assiste pour cette raison, du point de vue de la graphique-phonétique et de la syntaxe-morphologie, à l'émergence d'éléments dialectaux qui survivent au processus d'homologation de la *koiné* supra-régionale, grâce au prestige même de la tradition des lettres génoises. A la même époque l'adaptation graphique aux modèles plus grammaticaux en provenance des régions de l'Italie centrale se répercute dans les choix de certaines sources contemporaines (ou qui les précèdent de peu) reprises dans la rédaction du MQP. De tels choix manifestent une très grande ouverture vers des formes linguistiques hétérogènes : la base génoise se revêt ainsi exprès et volontiers d'éléments graphiques toscans et latins sans que ceci signifie une adoption immédiate

des formes lexicales. Ces dernières sont toutefois de provenance variée par la nature même du texte dont les éléments sont en grande partie le résultat d'une traduction et d'une nouvelle élaboration d'éléments de provenances diverses. Le manuscrit associe donc à de purs mots ligures (que l'on retrouve surtout dans le langage quotidien et dans les phytonymes) et à des mots latins savants, des mots essentiellement toscans et padans, et d'autres encore appartenant à des aires géographiques plus marginales (italiennes ou non), par rapport à la région où le MQP a été écrit. En outre quelques lemmes sont attestés dans une grande variété de formes.

En effet, plus que d'un modèle linguistique, nous pouvons parler d'une stratification qui augmente chaque jour sans cesse, en raison d'exigences concrètes (de caractère culturel dans notre cas) liées à des échanges entre des personnes appartenant à des aires géographiques différentes et de condition sociale également diversifiée, grâce à l'utilisation de nouvelles formes lexicales avec des résultats phonétiques et morphosyntaxiques, réciproquement compréhensibles. D'une certaine façon, la nature elle-même de la rédaction examinée ici, qui reflète une ouverture extraordinaire et plurisectorielle vers l'extérieur, fait ressortir ces caractéristiques décrites plus haut, en attribuant à notre manuscrit une valeur documentaire de premier plan dans la recherche linguistique de cette époque. L'importance se situe par-dessus tout dans cette coexistence, évoquée explicitement dans le texte, entre des mots de provenances diverses, qui sont traduits au moyen de rapprochements signalés (avec des formes récurrentes du type : *multi vocant, vulgariter, in vulgari, dicitur, apelatur, ut vulgo et ydiomate januensi, in vulgari januensi, "chi se chiama", "secundo", etc.*).

Sur la base de ces considérations on peut donc affirmer que, à travers les témoignages connus jusqu'à aujourd'hui de la *scripta* vulgaire génoise du XV^e siècle (concernant la littérature religieuse et la rédaction d'actes à caractère politique et administratif), notre manuscrit se caractérise par son évidente originalité et par son intérêt dans le domaine historico-linguistique. Nous devons ajouter en outre, dans le cadre de l'étude des origines de la langue italienne, que le *Medicinalia quam plurima* fournit aussi une documentation sur de nombreux mots d'un intérêt notable par leur ancienneté. Quelques-uns de ces vocables (signalés et étudiés dans la thèse)¹ précèdent ceux que proposent les dictionnaires courants.

1.4. L'auteur.

L'auteur du manuscrit est inconnu, mais il serait plus juste de le définir comme le rapporteur ou le compilateur parce que les textes sont extraits de diverses sources écrites ou recueillis par d'autres personnages. D'abord et dans un premier temps, le fait que certains textes fussent quelquefois rédigés à la première personne semblait constituer un élément utile pour réunir une série de renseignements sur le rédacteur du traité ; mais on a très vite compris qu'ils ne se référaient pas à lui. On est parvenu à une telle conclusion parce qu'en cinq passages du MQP les notes à la première personne suivaient respectivement cinq noms différents. Au contraire nous ne pouvons exclure a priori que l'anonyme rédacteur (sur lequel on retournera à la fin de notre discours) se cache derrière les très nombreuses affirmations de même genre sans l'indication du nom, comme dans ces extraits que nous fournissons en exemple :

“Ad clarificandum vocem, habui a frate Andrea de Consolatione, regule Beati Augustini”
[f.69r.]

“Questo ho provato in me et in altri e ho trovato verissimo che se no fusse stato questa cosa serebe morto” [f. 88 r.]

“Experientia facta pro me scriptore” [f. 106 r.]

“In libro, in quo acopiavi istum” [f. 189 r.]

“Ad deslombolatos, a dicto magistro Petro et ego vidi oculis propriis” [f. 352 v.]

¹ Un chapitre est dédié aux caractéristiques linguistiques et à un recueil des mots fournis en exemple, dans lequel on donne une analyse des lemmes les plus significatifs (en vulgaire), qui concernent les secteurs de la pathologie et des symptômes, des phytonymes, de la cuisine, du travail et des activités domestiques.

1.5. Les textes dans le MQP.

Aux 1774 textes que comprend l'ouvrage nous devons ajouter un répertoire où sont recensés tous les sujets traités dans le manuscrit et un index analytique. Les écrits varient par leur consistance et la typologie de leur contenu. Toutefois les textes qui constituent la structure du MQP sont très courts.

Les écrits thérapeutiques représentent les 59% (c'est-à-dire 1037 textes), ceux de caractère artisanal et alchimique les 32% (573 textes) et les autres, de contenu hétérogène, les 9% (164 textes). Ces trois typologies de textes correspondent en réalité à quatorze groupes différents que je vais illustrer maintenant.

Les trois premiers groupes entrent dans la catégorie des écrits thérapeutiques: 857 sont des recettes, des conseils et des traités de caractère médical ; 178 autres sont consacrés aux propriétés thérapeutiques des plantes. Deux encore sont des traités de chiromancie très voisins de l'astrologie médicale. Après, en sortant de la sphère de la santé du corps on compte 460 textes relatifs aux techniques artisanales et 113 de caractère alchimique. Plus hétérogènes enfin sont les neuf derniers groupes concernant l'agriculture, avec 7 textes; l'élevage (10); le confort domestique (19); la cosmétique (39); la cuisine (15); les curiosités, c'est-à-dire des jeux et des choses bizarres (22); la pêche et la chasse aux oiseaux (7); la vinification (28) et la vie conjugale (17).

1.6. Le problème de la numérotation des pages et la stratégie de la rédaction.

On a dit qu'il y a trois numérotations différentes. La numérotation originale du manuscrit, c'est-à-dire celle réalisée par le compilateur anonyme, est tracée en chiffres arabes dans l'angle supérieur externe du *recto* de chaque folio. Au centre et en bas du *recto* on peut discerner une deuxième numérotation, également en chiffres arabes, d'époque un peu plus tardive mais presque contemporaine, qui va de 1 à 18 et reprend (après 8 folios vierges) à 29 pour s'interrompre à 41. Cette deuxième numérotation a été réalisée par un autre personnage, le même peut-être que celui qui avait rédigé l'indication du propriétaire au *recto* de la première page de garde (où on peut lire : *ad usum P. Alexandri*). En même temps on ne peut pas exclure qu'il s'agissait encore d'une autre personne, celle qui avait annoté une apostille, figurant en marge d'un passage traitant du genévrier au f. 81 v. On y observe une main différente de celle de l'auteur du MQP et de celle indiquant le propriétaire. Une autre remarque importante : cette numérotation inachevée fut réalisée quand le manuscrit était encore dans sa consistance originale (c'est-à-dire qu'il contenait encore le *quinterno* disparu par la suite et remplacé par un *quaderno* de folios vierges).

La troisième numérotation enfin - en haut des coins internes et selon une progression régulière, du f. 1 au f. 377 - fut réalisée ensuite, probablement au moment de la seconde reliure du manuscrit, quand les dix-sept folios furent ajoutés, ou lorsque le manuscrit parvint dans le fonds de la Bibliothèque Universitaire de Gênes.

En retournant à la première numérotation, c'est-à-dire à l'originale, je dois remarquer que sa progression est tout à fait particulière. En effet la première page est marquée avec le numéro 367 tandis que la dernière porte le numéro 366.

Cette anomalie apparente peut être expliquée.

A côté du numéro 367, nous trouvons une note manuscrite de l'auteur : *continuo hic cartam ultimam numerum 366*. Dans cette *carta*, portant le chiffre 366, nous trouvons une nouvelle annotation, toujours de l'auteur: *continua et prosequere numerum 367, supra in principio libri. Huius libri, carta prima signata sub numero 367*. Cette note nous renvoie au début du manuscrit, comme dans une espèce de cercle vicieux. Parvenu à ce point, et parce que nous sommes convaincu que le folio 367 est bien le premier du MQP (et non le début du fragment résiduel d'un autre manuscrit, dont les 366 premiers fs. auraient été perdus), nous pouvons comprendre quelle est la logique qui a permis une telle numérotation. En poursuivant l'examen de la numérotation originale nous voyons que au f. 367 suit le f. 368 et ainsi de suite pour les dix feuillets suivants, jusqu'au f. 378, où la suite numérique s'interrompt. Sur le folio suivant on repart de 1 mais la série s'interrompt à nouveau au f. 6. Nous trouvons alors un cahier de huit folios vierges (sans texte ni numéro), puis la numérotation reprend, non au numéro 15 (comme elle devrait, si nous comptons les huit folios vierges), mais au numéro 17, pour se poursuivre sans interruption jusqu'au n. 366.

Ce rébus, ou mieux cette numérotation circulaire, comme je chercherai à le démontrer, dépendait de sa façon de travailler qu'on peut définir comme un *working in progress*.

Nous savons que la rédaction du MQP s'est déroulée en plusieurs étapes et que les textes qu'il réunit sont le fruit de transcriptions de sources diverses. A l'origine de ce travail se manifeste une volonté d'agir, animée d'une curiosité vorace de type quasi-encyclopédique, qui, lors de la phase originale, s'est consacrée totalement et fébrilement à la recherche des textes à transcrire, sans se soucier ni même envisager de concevoir un projet rédactionnel défini et ordonné. D'ailleurs comment expliquer que 38 textes sont repris deux fois à l'intérieur du manuscrit? Parfois deux textes identiques sont séparés par un bref espace (par exemple deux écrits intitulés *ad scabiam*, distants de quatre folios seulement à l'intérieur du même fascicule)

De plus le type de papier utilisé et la consistance différente des 39 fascicules d'une écriture serrée sont révélateurs d'un manque de programmation de la rédaction. Il ne semble pas possible d'entrevoir un projet méthodologique ou rédactionnel. Il est probable que la composition des fascicules, dans le cas contraire, aurait été établie d'une façon plus homogène.

Quoi qu'il en soit, au fur et à mesure qu'il avance dans son travail, l'auteur se rend compte que, s'il veut mettre en ordre son ouvrage, il devra établir un index analytique et d'abord dresser la liste de tous les mots retenus sur un cahier de deux folios à part.

Il est important de souligner que ce travail d'organisation n'appartient pas à la phase initiale de son recueil, mais qu'il a dû l'affronter et le résoudre au cours de sa compilation ; à partir du moment où, pensait-il, il devait se trouver à un tournant de son travail (ou, peut-être, au stade de la conclusion?).

En analysant la continuité graphique, le volume des espaces, la dimension des lettres et les différents matériels d'écriture employés pour rédiger l'index analytique, j'ai pu tirer toute une série de remarques importantes qui m'ont permis de définir le critère qui en a guidé la rédaction et le moment où il a pris la décision de classer la grande masse de travail accompli. J'ai compris aussi que le travail de recherche et de transcription des textes, interrompu pour se limiter à la mise en ordre des écrits déjà recueillis, s'était poursuivi exactement comme au tout début ; et si mes déductions sont avérées, la rédaction du MQP a dû se dérouler en deux périodes, séparées par la constitution de l'index analytique.

Nous avons ainsi pu conclure que les nouveaux textes reportés dans la seconde phase (dont les titres ont été ajoutés dans l'index analytique dans les marges ou dans les interlignes) concernaient les textes reportés entre le fs. 271 r. - 366 r., (c'est-à-dire les dernières 70 pages du ms.) et celui-ci entre le fs. 367 r. - 370 v. (c'est-à-dire les premières 4 pages du ms.). Alors que dans la première phase il avait rempli les fascicules compris entre le f. 41 r. et le f. 270 v. (pour un total de 230 pages et 1384 textes: les 78% du total).

L'interprétation critique des conclusions qui découlent de l'ensemble des observations relevées à ce propos dans la thèse, nous permet de poser l'hypothèse que la genèse du manuscrit s'est déroulée en plusieurs moments. Au début l'auteur commence à recopier des textes sur des fascicules non reliés et non homogènes (ni par leur épaisseur ni par leur filigrane). Après, en vue de la rédaction de l'index analytique, il organise les renseignements recueillis et numérote tous les folios déjà écrits. Pour faire cela il dispose l'ordre des différentes parties en établissant un ordre logique pour les fascicules déjà rédigés et utilise un *duerno* pour dresser la liste alphabétique de tous les sujets présents dans le MQP. A ce moment-là, il numérote les folios en commençant par le n.° 41, parce qu'il estime que l'index analytique, qui est encore à faire, devrait comporter 40 folios et devrait être placé au début de son ouvrage. Il rédige alors l'index analytique et en même temps continue à rechercher de nouveaux textes qu'il copie sur d'autres fascicules ; au fur à mesure qu'il transcrit de nouveaux textes, il adapte l'index avec les titres correspondants. Il vient de compléter la recherche, et s'arrête dans la compilation, mais il se rend compte qu'il a utilisé plus que 40 pages pour la réalisation de son index analytique. Désormais la numérotation prévue à l'origine se révèle fautive. Il décide d'avancer quand même, il met en ordre les fascicules nouvellement écrits et numérote tous les folios qui les composent. A ce moment-là son ouvrage était prêt pour la reliure.

Je ne peux pas approfondir tous les passages très complexes, mais c'est en définitive grâce à cet index analytique que le volume a été organisé, et que sa consultation a été facilitée.

Nous ne cachons pas que notre hypothèse peut présenter des marges d'incertitude, mais dans l'ensemble elle apparaît crédible, et surtout elle s'insère dans un contexte général comme celui qu'il m'a semblé entrevoir en analysant en profondeur tout le manuscrit. La typologie hétérogène du texte (par son contenu comme par ses formes), les relations et les interférences entre les 1774 écrits qu'il contient, les notes marginales privées, la fréquence des erreurs de transcription ou d'autre nature et leurs corrections (pas toujours effectuées d'ailleurs), toutes ces caractéristiques examinées presque "stratigraphiquement", m'ont amené à tracer un profil de ce personnage anonyme chez lequel nous trouvons une tendance à la quantité et à la diversité plutôt qu'à la qualité. Cette attitude, ou, si on préfère, cette approche méthodologique me porte à confirmer que le rédacteur du MQP ne devait pas avoir les idées très claires concernant ce qu'il allait faire. De toutes façons son livre - cette espèce de petite encyclopédie du savoir pratique destiné à son usage privé - était prêt.

2. Les matières du MQP

Après avoir consacré cette partie à la description physique du MQP et essayé de reconstruire les étapes de sa rédaction je chercherai à illustrer mieux toute la richesse de son contenu. Je parlerai d'abord des écrits qui concernent le savoir technique et artisanal, et plus particulièrement de la vaste matière thérapeutique présente.

Je suivrai à ce propos le schéma que j'ai utilisé dans ma thèse, où j'ai cherché à relier ce thème à la description de la vie économique et sociale de Gênes. C'est un choix méthodologique que j'ai fait parce qu'il m'a semblé entrevoir dans ce manuscrit les savoirs vivants d'une ville, ou mieux de ceux qui y travaillaient, dans le secteur artisanal ou dans le domaine des professions intellectuelles. En effet toutes les activités les plus importantes exercées à Gênes à cette époque, transparaissent dans le *Medicinalia quam plurima*.

Citons, par exemple, le secteur du textile, qui était actif au point que l'impulsion qu'il donnait était ressentie par l'ensemble du système économique génois (on considérait à ce sujet que le nombre des personnes travaillant dans la seule industrie de la soie, qui s'était notablement développée au cours du XV^e siècle, aurait atteint près de trente mille unités, et aurait doublé au siècle suivant). Cet important secteur est représenté ici par une trentaine de textes, dont huit, et c'est remarquable, qui sont consacrés à la teinture de la soie, ont une place précise dans l'histoire de la technique tinctoriale. C'est ainsi que l'on retrouve par exemple le *Plichto* de Gioan Ventura Rosetti² (et cet auteur, probablement, avait puisé au MQP).

Un autre secteur extrêmement actif, et entraînant pour l'économie génoise, était sans doute celui de la tannerie qui est représenté dans notre manuscrit. Une ample partie du MQP est dédiée à la mégisserie et à la teinture des cuirs et peaux de divers types. Les textes eux-mêmes, qui se suivent, constituent un ensemble, et se retrouvent presque tous entre le f. 206 r. et le f. 214 r. Leurs 35 titres sont reportés dans l'index analytique sous le mot "*Pellis*". La plus grande partie de ces textes est consacrée à la teinture de la peau (23), les autres au chamoisage et à l'imperméabilisation.

Les techniques relatives au travail des métaux et des minéraux, sont aussi amplement présentées dans une longue série de textes consacrés aux activités de ce secteur (à peu près 250). La plus grande partie de ces écrits est située entre le f. 175 r. et le f. 201 r., mais beaucoup d'entre eux sont dispersés dans d'autres parties de l'ouvrage. Pour comprendre la variété de ces textes, il suffit de lire la liste de tous les mots thématiques correspondants, transcrits dans l'index analytique. En suivant l'ordre alphabétique nous trouvons : "*Ambro*" (ambre), "*Arma*" (armes), "*Catena*" (chaîne), "*Cristalus*" (cristal), "*Cultellus*" (couteau), "*Faber, ars fabrorum auri et argenti*" (forgeron, orfèvrerie), "*Lapis, ad colorandum lapides*" (pierre, coloration de pierres), "*Lapides preciosi*" (pierres précieuses), "*Metalla et Mineralia*" (métaux et minéraux), "*Molificare*" (rendre malléable), "*Perle*" (perles), "*Spechio*" (miroir), "*Talco*" (talc) et "*Vitrum*" (verre).

² GIOANVENTURA ROSETTI, *Plichto de larte de tentori che insegna tenger panni, telle, banbasi et sede si per larthe maggiore come per la commune*, in Venetia : per Francesco Rampazetto, 1540 ; réédité par I. GUARESCHI, in *Storia della Chimica*, VI, *Sui colori degli antichi*, partie II, Turin, 1907. Un traité, qui par son caractère exhaustif concernant l'art de la teinture, occupe une place de premier rang dans le panorama littéraire du manuel (il fut réédité plusieurs fois jusqu'au XVIII^e siècle en Italie et à l'étranger).

Pour ce qui concerne la nourriture (production et préparation) nous trouvons dans le MQP de fréquentes références à l'alimentation, tant parmi les prescriptions thérapeutiques avec l'indication de régimes précis (dans les remèdes simples, mais aussi dans des *regimina* et des *consilia*), que dans des recettes gastronomiques pures et simples. Outre ces dernières, nous trouvons dans notre manuscrit, dispersés ça-et-là, des passages qui concernent d'autres techniques, toujours liées à la production et à la conservation des aliments, des condiments et des boissons. Nous avons un petit nombre de ces écrits et nous pouvons en retrouver les titres dans l'index analytique, principalement sous les 24 mots thématiques "Acetum" (vinaigre : 10 textes), "Amigdola" (amande : 1), "Anser" (canard : 2), "Caro vel carne" (viande : 4), "Cerasa alias cerex" (cerises : 1), "Crostatata" (tarte : 1), "Fructus" (fruit : 10), "Frumentum" (blé : 1), "Galina" (poule : 1), "Melonis" (melon : 1), "Panis" (pain : 1), "Persica" (pêches : 2), "Pisces" (poissons : 4), "Pirra" (poire : 1), "Poma" (pommes : 1), "Porrum vel porrus" (poireau : 1), "Prandium" (repas : 1), "Rapa" (rave : 1), "Ravioli" (ravioli : 1), "Salsa" (sauce : 1), "Sal" (sel : 1), "Torta" (gâteau : 1), "Turtur" (tourterelle : 1), "Vinum" (vin : 8).

A l'intérieur de ce *corpus* très hétérogène, outre d'efficaces conseils techniques, on remarque aussi la recherche de l'effet ou de la surprise ("Ad impingandum anseres in quatuor aut quinque diebus"; "A fare che la carne vechia et dura se coxa prestamente e bene senza dubio nisuno"; "Ut piscator multos pisces capiat"), sinon du miracle.

Dans notre source on remarque aussi un grand intérêt pour les activités liées au secteur de la papéterie, et en particulier pour ce qui concernait l'enluminure au pinceau et à la plume. Ainsi nombreux sont les textes traitant des encres et des couleurs utilisées pour écrire ou pour enluminer de simples folios, des parchemins ou encore des livres. Nous trouvons beaucoup de titres qui sont regroupés sous les mots "atramentum" (encre : 4 textes), "aurum" (or : 3), "Aurum pigmentum" (orpiment : 2), "azurrum" (bleu : 67), "carta", (papier : 7) "colla" (colle : 4), "colores" (couleurs : 16), "liber" (livre : 6), "littere" (lettres : 10) et "littera" (lettre : 5).

En plus de la place considérable qui a été faite aux divers types de bleu, et aux couleurs en général, nous devons souligner une fois encore que les techniques qui sont exposées ici ne concernent pas exclusivement ce monde artisanal mais plus généralement l'activité de l'écriture. En effet il apparaît en particulier, au-delà du savoir professionnel, un intérêt pour tout ce qui étonne et peut servir à rendre un écrit secret ou mystérieux. Signalons enfin, pour revenir à la préparation des couleurs, l'extraordinaire circulation de cette production littéraire qui se manifeste tant dans notre manuscrit que dans les sommes contemporaines de celui-ci que j'ai examinées.

Enfin, en nous rapprochant de la matière médicale, on examinera les relations entre l'activité des pharmaciens (un art qui dans le panorama des corporations génoises recouvrait un rôle de premier plan) et notre source. Le savoir de ces professionnels (qui s'occupaient de la récolte de plantes, de la préparation d'essences, de drogues et de médicaments mais qui vendaient aussi dans leurs boutiques-ateliers des produits d'une autre nature, comme par exemple la lessive, le savon, le papier, des huiles diverses, du vinaigre, de l'encre, des pigments ou d'autres substances colorantes, de la perse fine et du lin de Naples) était très proche de la compilation qui caractérise le MQP. Nous sommes ici à l'intérieur de ce monde thérapeutique qui a inspiré le manuscrit entier et en même temps, nous sommes aussi très proches du savoir technico-artisanal. Je ne veux pas affirmer que l'auteur de notre manuscrit était un pharmacien. Cependant il est probable qu'une officine appartenant à ce genre d'activité ait joué le rôle de passerelle entre des milieux divers, où se croisait et s'échangeait une série de connaissances techniques entre des personnes d'origines sociales et culturelles différentes.

Mais pour retourner à la pharmacie présente dans notre somme de mélanges on peut relever de très nombreux produits en tous genres : pilules, trochisques, onguents, *cerota* (médicaments collés sur la peau grâce à la cire), électuaires, baumes, teintures, solutions alcooliques, huiles et vins médicinaux. Produits que nous ne pouvons pas énumérer ici, en raison de leur nombre considérable et de leur diversité, mais pour vous offrir quelques données chiffrées je peux vous dire qu'on compte ici : 39 huiles médicales, 27 préparations aqueuses, 18 électuaires différents et le même nombre d'onguents.

Nous en venons enfin à parler des professions et des typologies thérapeutiques rencontrées et plus généralement de la qualité de ces textes consacrés à la santé et au traitement de plusieurs pathologies différentes. Dans cette partie de ma thèse je me suis posé la question de comprendre jusqu'à quel point le MQP reflétait la réalité de l'exercice de la médecine à Gênes. Pour répondre à cette question j'ai dû analyser la qualité de la formation médicale dans cette ville et surtout la vie et les fonctions des institutions préposées au contrôle de l'activité thérapeutique. A ce propos j'ai examiné attentivement tout les actes officiels concernant l'activité du Collège médical génois et surtout la réglementation établie par ce dernier dans le but de régulariser la profession médicale et de combattre la concurrence de non préposés (ou au moins de la limiter). Je ne peux pas développer ce sujet mais je peux affirmer brièvement que cette offre de prestations médicales très hétérogènes qu'on entrevoit en analysant la documentation examinée se reflète bien dans notre manuscrit. En lisant le MQP, on voit intervenir dans ce domaine plusieurs sujets sociaux. Outre, bien entendu, le médecin, l'unique personne autorisée par la loi pour ce genre d'intervention, on trouve ici les témoignages de soins donnés par des pharmaciens et des barbiers ou par de vieilles femmes sans aucune autre qualification sinon, dans un cas, une femme présentée comme sorcière ou dans un autre cas : *quedam femina hungara* (une femme hongroise). Et tout près de ces gens, que nous ne nous étonnons pas de rencontrer ici, on trouve aussi d'autres personnages laïcs ou non. Outre plusieurs frères (surtout dominicains et franciscains) et un évêque, on trouve transcrites des recettes parvenues de maîtres d'école, de notaires, d'un juriste, d'un berger, d'un *magister antelami* ou de simples citoyens. Et on doit aussi considérer qu'il y avait bien d'autres personnes qui nous demeurent inconnues et qu'on ne peut pas les citer ici, puisque la dixième partie seulement des 1774 textes reportés dans le MQP nous offre des éléments pour une identification éventuelle. Il faut à ce propos savoir que ce que j'ai défini dans ma thèse comme "les attributs d'identifications" ne sont pas toujours exhaustifs. C'est-à-dire que dans certains cas on ne trouve pas la dénomination d'un personnage mais seulement l'indication de sa provenance (par exemple on cite anonymement un médecin juif ou une recette qui proviennent par exemple de Rome ou de l'île de Rhodes) ou seulement l'indication du rôle social de ce rapporteur, ou de son activité.

Parmi les 33 personnages locaux que j'ai retrouvés ici, mentionnés comme intervenant dans les passages thérapeutiques, les médecins sont au nombre de huit (deux d'entre eux sont mentionnés comme physiciens et trois furent certainement membres du Collège médical génois); parmi les huit religieux - outre un moine dont nous connaissons l'ordre d'appartenance - nous avons un membre de l'ordre des Chevaliers de Rhodes, un autre de l'ordre de Sainte-Brigitte; un franciscain ; deux frères de l'ordre de Saint-Augustin et deux dominicains (un de ces derniers était évêque de Vintimille). Sont également cités deux pharmaciens, deux barbiers, un juriste, un maître d'école et cinq personnes citées avec le grade indistinct de maître (deux d'entre eux probablement étaient maîtres d'école, un était notaire et un autre encore chirurgien . Deux sont qualifiés de nobles et deux encore de femmes: une *medica* et une autre sans qualification, mais le nom et la profession du mari sont indiqués. Pour les trois autres personnages qui restent nous ne pouvons pas fournir, même à titre d'hypothèse, leurs places respectives dans la société.

Mais quelle qualité d'intervention thérapeutique trouve-t-on dans le MQP, étant donné ces intervenants?

Grâce à cette grande variété des sujets on trouve ici un panorama très hétérogène dans lequel se reflète toute l'histoire de la thérapeutique. Un patrimoine de savoir où se mêlaient des éléments de traditions différentes, provenant soit de la médecine classique, qui se fondait sur les développements de la "théorie des humeurs", soit sur les systèmes des connaissances populaires essentiellement pratiques. Si les médecins nommés dans notre somme, sont toujours liés à une stratégie d'intervention caractérisée par un emploi précis de l'humorisme et des propriétés spécifiques des simples ; les autres personnes utilisent une stratégie mixte. C'est-à-dire que si les premiers ont une approche méthodologique de la maladie toujours reconnaissable, parce qu'elle provient d'un système académique et corporatif organisé, pour les autres il en est tout autrement. Ces derniers interviennent sur la base de leurs expériences. En substance, c'était une opération qui se déroulait sans connaître la correspondance nécessaire entre *res* et *signum*, comme auraient dit

les pères de la médecine médiévale. Pour passer à des exemples concrets de ce que je définis comme une stratégie mixte je citerai deux recettes attribuées à un maître barbier: l'une concernant le traitement de la syphilis (f. 349 v.) et l'autre les lombalgies (f. 352 v.). On pourra observer que « l'approche méthodologique » est différente, suivant la pathologie à traiter. Pour le traitement de la syphilis ce barbier proposait de répandre sur toutes les jointures du corps (pendant 4 jours) un onguent à base de graisse de porc, non salée, de graisse de serpent et de cheval, de mercure, litharge d'or pulvérisé, d'eau de rose et de cire. On conseillait en outre au convalescent, pendant les quarante premiers jours, de s'abstenir de tout contact avec les femmes, de ne pas se fatiguer et de mener une vie tranquille en évitant de manger de la nourriture avariée. Alors que pour la lombalgie, il suffisait de se procurer une canne de neuf noeuds, coupée en deux dans le sens de la longueur, et de réciter la prière "Meser Sancto Iree chi treissi lo oro dal fondo si lo goari da lo deslombo" et de porter les cannes sur les reins. On conseillait ensuite de répéter plusieurs fois la formule ci-dessus en faisant le signe de croix à plusieurs reprises. On demandait en outre l'aide d'un enfant vierge : pendant qu'il tenait les deux extrémités de la canne appuyées sur les reins du malade, il devait réciter les prières avec lui. A ce moment là le malade était guéri mais le rituel se poursuivait avec d'autres prières (trois "Notre Père" et trois "Ave") et en faisant marcher le malade trois fois sur les cannes posées par terre. Enfin Pierre le barbier recommandait qu'aucune femme en cours de règles n'assistât à ce traitement.

Si nous ne pouvons apprécier l'efficacité de ces deux remèdes, nous pouvons du moins ajouter en ce qui concerne la thérapie proposée pour la syphilis qu'elle ne se distingue pas nettement d'une cure antiseptique proposée à plusieurs reprises dans le MQP, et concernant en particulier la formation de plaies dans les membres inférieurs. Ainsi la non-spécificité de cet onguent en dit long sur la compétence de notre barbier et, probablement, sur ses collègues qui comme lui se risquaient à exercer à la place des médecins.

Dans le second traitement (pour la lombalgie) on se trouve confronté à l'évocation d'une fonction magique à l'intérieur d'un rite, dans lequel la formule de la première partie des soins n'est autre qu'une incantation. On notera enfin la superposition d'éléments propres à la religion chrétienne (le signe de croix, le Notre Père et l'Ave) qui viennent se mêler dans une trame dont l'essentiel appartient à une culture magique.

Face à cette composante magico-religieuse, nous devons encore enregistrer dans le MQP la présence de textes qui reflètent au contraire une thérapeutique que nous pourrions appeler magico-astrologique.

Mais quels types de pathologies trouve-t-on dans notre source? J'ai consacré à ce sujet une longue annexe de la thèse, qui peut être résumée ainsi.

J'ai compté une centaine d'aspects pathologiques différents. Seize d'entre eux ne sont cités que dans un texte ; cinq cas dans deux écrits, et six dans trois écrits. Il est des cas de maladies qui ne soulèvent pas un grand intérêt chez notre compilateur anonyme, je me réfère par exemple à la dilombature, à la morsure de scorpion, au ténésme, à l'asthme, à l'ictère, au coup de soleil, au scotome, à la strangurie et à la syphilis. Au contraire son intérêt s'accroît, par exemple, pour l'érythème, la goutte sciatique, l'hydropisie (avec 5 écrits chacun) ; la flatulence (6); les bubons, les tuméfactions sanieuses et le refroidissement (8 chacun); l'épilepsie, les fistules, les hémorroïdes (9 chacun); la gale, les morsures des animaux (10 chacun); l'occlusion du foie, de la rate, ou des poumons, les problèmes liés au sommeil (avec 11 chacun) ou à la perte de la voix (15); le cancer (17 écrits); les pathologies concernant la femme enceinte (18); les fissures plus ou moins profondes et les hernies (20); la lithiase (21); la peste (24); les hémorragies (27) plusieurs types de fièvre (35) et enfin à la goutte avec 40 écrit, consacrés en particulier à la podagre (c'est-à-dire à la goutte du pied).

Il est important également d'observer qu'une grande partie des remèdes rapportés dans le MQP ont une fonction analgésique (82 écrits au moins). Je dois ajouter que 42 passages sont consacrés aux maladies des yeux, 23 aux maux de dents et une soixantaine à la tête (cheveux, narines, bouche, lèvres et oreilles). En redescendant, et suivant le modèle qui était traditionnel au moyen-âge (c'est-à-dire : "a capite usque ad pedes", de la tête aux pieds), on voit que 20 textes sont consacrés à la poitrine, 9 aux mamelles, 29 à l'estomac, 18 au ventre, 11 au foie et 10 à la rate. Aux

maux de hanches j'ai compté 36 textes et, presque toujours liés à des pathologies urinaires (auxquelles sont consacrés une trentaine). ; il y a une série de remèdes (17 précisément) pour les maladies de la région pubique et 9 pour celles des testicules. Pour ce que concerne les articulations enfin on trouve une quarantaine de remèdes (dont 27 pour les mains et les pieds)

Je dois enfin exprimer une dernière constatation, à propos de tous ces données quantitatives : l'intérêt que notre compilateur anonyme portait aux différentes pathologies n'était pas nécessairement proportionnel aux textes les concernant. Plus probablement le nombre des citations dépendait surtout du fait que certains texte, traitant de maladies spécifiques circulaient plus que d'autres. C'est-à-dire qu'on ne doit pas être étonnés si on trouve 24 textes consacrés à la peste, tandis que pour la morsure de scorpion et le coup de soleil on n'en trouve que 2. Au-delà de la différence de gravité de ces problèmes on doit considérer que Gênes a été soumise à une désastreuse épidémie de peste qui l'a frappée par vagues successives de 1493 jusqu'en fin 1506, juste à l'époque où notre compilateur travaillait à son ouvrage. Il y a à une allusion directe à cet événement au f. 346 v. du MQP, où nous pouvons lire "*... ista estate preterita, anni preteriti de MDV, qua fuit pestis in civitate Janue, curavit cum istis infrascriptis remediis sex personas infirmas ex peste et quinque ex eis, divino faciente auxilio, liberavit*".

3. La qualité des écrits et leurs provenance. La place du MQP dans le panorama de la production écrite de l'époque.

On a déjà dit que les textes ici reportés sont très différents entre eux. Leur diversité dépend évidemment du milieu où ceux-ci ont été élaborés. Sans reprendre les développements de la thèse je peux, en résumant rapidement, définir deux typologies de textes. Dans la première catégorie rentrent tous les écrits qui tirent leur spécificité de la sphère de l'oralité - et dans un sens plus large, du système des connaissances populaires - et qui sont surtout, mais pas uniquement, le patrimoine des groupes sociaux "demi-cultivés". Cependant je ne fais pas nécessairement (ou pas seulement) référence à un milieu de production originale, mais également à un probable "lieu" de réélaboration de connaissances appartenant à d'autres systèmes. Une autre précision encore concerne l'emploi du terme "populaire", que j'ai utilisé en suivant ce qu'a écrit Paul Zumthor (cf. P. ZUMTHOR, *La lettre et la voix. De la "littérature médiévale"*, Paris, 1987, le chapitre VI), qui a présenté une ample synthèse des apports récents dans ce milieu.

La seconde catégorie de textes provient de la littérature médicale médiévale ou presque contemporaine du MQP.

La plus grande partie des textes écrits reportés dans notre somme génoise appartient à la première catégorie et présente plusieurs nuances intérieures que j'ai cherchées à classifier. Ils sont le résultat de transcriptions qui parcourent essentiellement deux trajets. Le premier retrace le développement d'un tracé oral où se rencontrent deux personnes : la première qui explique et l'autre qui écoute et écrit (ou qui mémorise cette information et la traduit textuellement, en se conformant à elle). Le second trajet est caractérisé par un parcours intérieur au sujet ; dans ce cas, celui qui écrit suit le raisonnement séquentiel de son propre esprit, en partant de la mémorisation de l'expérience qu'il va exprimer.

Toutefois les deux parcours que je viens de décrire mènent à un modèle textuel fondé sur une dictée mnémonique qui tend à ressembler à un discours oral plus ou moins articulé. Ce sont les moyens culturels de celui qui écrit qui fixent la qualité du texte ; et la graduation de ces nuances va du caractère schématique absolu et brut (le "semi-alphabétisme fonctionnel") jusqu'à l'exposition précise et articulée, quelquefois enrichie par des couleurs de la rhétorique et par le ton de la narration (propre au niveau professionnel et savant).

La structure de ce type de texte s'articule normalement en trois parties. On commence avec un titre (et/ou une phrase d'introduction, plus ou moins longue) dans lequel est indiquée la fonction et quelquefois l'origine du texte lui-même. La seconde partie est introduite par la formule traditionnelle du *recipe*, (ou d'autres mots semblables). Ici, apparaissent les éléments et les doses respectives, les procédés d'élaboration et - s'il s'agit d'un soin ou d'un remède - la posologie, associée éventuellement à d'autres suggestions auxiliaires. Enfin, mais elle n'est pas toujours

présente, la conclusion : c'est ici que trouvent leur place les déclarations qui garantissent la bonne qualité de la chose qui vient d'être illustrée.

La langue employée dans ce genre de textes - comme on a déjà dit - est indifféremment le moyen latin ou la langue vulgaire, fortement teintée de génois. Dans les écrits de caractère thérapeutique les proportions sont équivalentes; il n'en est pas de même pour les ceux qui concernent les matières techniques et alchimiques, où la langue vulgaire est dominante. Mais il faut à ce propos remarquer que le choix de la langue à employer ne dépendait pas seulement des instruments culturels de la personne qui écrit mais aussi de la destination que l'on voulait donner à ce texte annoté. Nous ne devons pas oublier dans ce contexte le rôle joué par ces gens définis comme les « amphibies » (ceux qui savent lire, écrire, et se déplacent avec facilité dans les deux domaines linguistiques) et par les autres personnes qui, bien que connaissant les langues et bien qu'étant un peu capables de lire un document latin, étaient cependant de culture vulgaire et pratique.

Une dernière considération sur la circulation de cette catégorie de textes nous permettra d'introduire la question relative à la grande difficulté de reconnaître leurs sources originelles. Ces écrits, au moment de leur transcription, étaient souvent enrichis de nouveaux éléments (des interpolations), et d'un certain nombre d'erreurs. Leur circulation ainsi que les ajouts continus ou les transformations intervenues, qui ne viennent pas (ou pas seulement) à travers les réseaux de l'oralité, détermineront la formation de ce que nous pourrions définir comme un immense creuset de production littéraire où confluèrent aussi des traductions (souvent de mauvaise qualité) en vulgaire de textes latins. C'est ici que s'interpénétrèrent des œuvres savantes et des recueils de compilation. Ces textes, reparcourus par une "tradition mixte" (c'est-à-dire: orale et écrite) et dans des cercles un peu cultivés, en sortaient transfigurés : au point de rendre impossible la caractérisation de la matrice d'origine. On peut donner une réponse partielle à toute personne qui s'est posée la question suivante : où et comment s'est produite la "rencontre" entre ces deux niveaux du savoir? Elle peut se caractériser justement dans la compréhension du rôle qu'a pu avoir véritablement la culture intermédiaire. Ce phénomène s'est développé à partir de la diffusion des idiomes régionaux (avec la formation d'une *koiné* linguistique, désormais affranchie du latin) et aussi grâce à l'accès d'une multitude de personnes à une certaine habileté dans l'art d'écrire, alors qu'elles en avaient jusque là été exclues.

Le foyer de ce labyrinthe textuel fut pour l'essentiel les *scriptoria* (d'abord ceux des couvents, puis des laïcs). Là, s'accumulaient des transcriptions et des traductions des textes les plus disparates : du traité à l'*herbarium* et aux papiers restés anonymes. Il s'y rencontraient des exigences et des ressources culturelles non homogènes.

Mais les épisodes individuels ne manquent pas. Comment ne pas penser en ce cas à ces notaires ou à ces scribes, ou à ces maîtres d'école qui, pour arrondir leurs revenus, exerçaient l'activité de copiste (en travaillant soit pour les particuliers, soit pour les boutiques des libraires). Ceux-ci pouvaient très bien à l'occasion transcrire quelques passages pour leur compte, parce qu'ils y avaient intérêt, ou même peut-être parce qu'ils savaient qu'ils pouvaient les céder à quelqu'un d'autre.

A cette catégorie appartenaient ces gens, souvent anonymes, qui transcrivaient des textes de nature différente de celle des sources plus disparates et les organisaient, peut-être même en les corrigeant, dans des recueils privés ou dans des "livres-bibliothèques" comme notre somme génoise. C'est une activité similaire à celle du rédacteur du MQP, comme de tous ceux qui se sont livrés à ce genre de production écrite. C'est ainsi qu'est née une nouvelle littérature (je me réfère à la littérature de manuel et aux "livres des secrets"), qui circulera énormément et parallèlement à la littérature érudite, mais avec des caractéristiques bien différentes qui alimenteront des stratifications textuelles, comme celle que j'ai décrite dans la thèse.

Pour ce qui concerne au contraire les écrits du MQP, provenant originellement des sources savantes (c'est-à-dire, en particulier, de la vaste littérature médicale médiévale) il faut dire qu'ils arrivent généralement comme copie de copie jusqu'à notre manuscrit. Ce qui veut dire que si on trouve reporté un texte savant, entier ou fragmentaire, et qu'il est anonyme, il est vraiment très difficile à reconnaître. Ces textes avaient à l'origine une unité, mais ils furent ensuite soumis à une "corruption" et transformés au cours de leur circulation. C'est un sort auquel ne purent se

soustraire les œuvres des auteurs les plus fameux, qui n'y échapperont qu'avec la venue de la reproduction imprimée.

Quoi qu'il en soit je suis parvenu à distinguer dans le MQP 89 textes qui rentrent dans cette catégorie. Pour chacun d'eux j'ai reporté toutes les informations utiles que j'ai pu rassembler. En résumé, je peux vous dire que nous avons dans notre manuscrit des écrits de grand intérêt. Certains sont désormais bien connus et étudiés (comme par exemple le "*De venenis*" de Pierre d'Abano³ ou le "*Modus vivendi tempore pestilentiali*" de Jean de Dondi de Horologio⁴), tandis que d'autres étaient, jusqu'alors, tout-à-fait inconnus. C'est le cas d'un traité pseudo-épigraphique de chiromancie, attribué ici à *Julius Firmicus Maternus* (IV^e siècle). On a aussi la possibilité de faire connaissance avec une production écrite savante, propre à la région génoise et aux pays limitrophes. Je citerai par exemple, et en terminant cette partie, le *consilium* de deux médecins génois qui ont vécu au XV^e siècle (Antoine de Novis, fs. 339 v. - 341 r., et Alexandre de Montalto de Gavio, f. 365 r. - v.) et encore un traité alchimique (fs. 325 r. - 327 v.) réalisé par le frère Agustin de Casale à la fin du même siècle.

4. Quel est donc le personnage qui se cache derrière la rédaction du MQP?

Je n'ai pas de réponse à cette question, mais je peux présenter des hypothèses en analysant les nombreuses notes marginales à la compilation, qui contiennent les seuls renseignements les concernant, et d'autres aspects liés à la réalisation de son ouvrage.

En principe j'ai cherché à comprendre ce qu'il ne savait pas et quelles étaient ses compétences. Les conclusions que j'en ai tirées m'ont permis d'exclure qu'il s'agissait d'un médecin, ou même de quelqu'un oeuvrant dans le domaine de la santé. Il ne pouvait pas, à plus forte raison, s'agir d'un pharmacien. Et nous devons également exclure toutes les professions artisanales dont l'exercice exigeait une familiarité avec l'emploi de toutes les unités de poids à utiliser. Donc la profession exercée par notre compilateur n'apparaît pas dans le manuscrit.

Par contre on peut remarquer l'habitude et une bonne aptitude à l'écriture, notamment en latin. A ce sujet je dois dire que d'après les études de ces dernières années sur l'histoire de l'instruction élémentaire à Gênes, à l'époque médiévale tardive, nous savons que n'étaient pas rares ceux qui savaient lire le latin à la fin du XV^e siècle ; mais nous savons aussi que bien moins nombreuses étaient les personnes capables de l'écrire. En outre rares étaient les occasions d'écrire plus d'un mot ou d'une phrase pour les artisans et les commerçants, et dans ce cas il s'agissait d'un latin généralement fruste ou incorrect.

En plus, la graphie de notre auteur ne présente pas trace d'hésitations. Celui qui écrivait, étant donnée la sûreté du tracé, devait se sentir à la hauteur de la situation, sans crainte révérencieuse à l'égard des textes qu'il recopiait.

Pourrait-il alors s'agir d'un copiste? C'est une hypothèse qu'on ne peut exclure. Il faut cependant préciser qu'il existait alors trois types de copistes: le professionnel laïc, le professionnel religieux, et le dilettante (pour être plus précis : «les irréguliers»). Tous ceux qui appartenaient à cette dernière catégorie (composée normalement de notaires, de maîtres d'école et de scribes) travaillaient soit pour le compte de copistes laïcs - pour arrondir leurs revenus, précaires - ou encore pour leur propre compte.

Le réalisateur du MQP appartenait probablement à une de ces catégories professionnelles. Par ailleurs en raison des activités qui s'y déroulaient la boutique d'un *cartarius* pouvait être un lieu où l'on pouvait puiser pour un manuscrit tel que le nôtre. Dans ces lieux on y croisait les textes de natures différentes qui y étaient copiés et reliés. Quelquefois on y faisait également les miniatures

³ Pierre de Abano (Abano Terme, 1250 - Padoue 1316?, 1320?, 1337?) a occupé une place de premier rang dans la culture médiévale : traducteur et auteur de nombreux ouvrages (médecine, philosophie et astronomie) et partisan de la philosophie averroïste. Pour une description attentive de cette œuvre, de ses influences culturelles et sur les différentes éditions publiées, nous renvoyons en particulier à L. THORNDIKE, *A history of magic and experimental science*, 8 vol. , New York, 1923 - 1966, vol. II, pp. 905 - 910 et 922 - 923.

⁴ Jean de Dondi de Horologio (Chioggia, 1318 - Gênes, 1389), médecin, astronome et fabricant d'horloges avec le célèbre père Jacques (Padoue, 1298 - Venise, 1358). Son texte été publié par K. SUDHOFF, *Pestschriften aus den ersten 150 Jahren nach der Epidemie des schwarzen Todes" 1348*, in « Archiv für Geschichte der Medizin », 5, 1911, pp. 352 - 54.

et les illustrations. Pour cela on y préparait les encres, les vernis, les couleurs, et les colles. Et on trouvait naturellement dans ces laboratoires des recueils de textes relatifs à ces compétences professionnelles, parmi lesquelles on comptait certes d'autres connaissances techniques.

Mais la matière du MQP ne se limite pas à ce seul type de savoir, qui est minoritaire ; car même si ce secteur d'activité y est traité avec soin, ainsi que les autres techniques artisanales, c'est bien le monde de la santé qui est le mieux représenté. On peut conclure que, en dehors de la boutique du libraire on pourrait désigner, comme milieu probable d'échanges d'information, une pharmacie ou un des hôpitaux existant à Gênes à cette époque. Les recettes médicales circulaient plus dans ces endroits que dans d'autres. Dans la pharmacie, comme je l'ai expliqué plus-haut, on vendait aussi des substances qui étaient étrangères au monde de la santé. Et dans les hôpitaux - où affluaient des personnes d'origines professionnelles diverses, qui avaient des connaissances spécifiques liées à l'exercice de leur propre profession -, des échanges pouvaient se développer; et les personnes intéressées pouvaient enregistrer et recueillir pour elles-même.

Nous devons ajouter, à cette éventualité de rencontres dans des endroits précis, d'autres endroits absolument inattendus, à des occasions privées et épisodiques, comme la fréquentation de personnages qui possédaient des recueils semblables, réalisés éventuellement dans les mêmes milieux déjà décrits.

En restant toujours au niveau des hypothèses concevables on peut considérer que, parmi les portraits des professionnels mentionnés, celui du notaire est un des plus fréquents dans chacun des contextes indiqués. Nous ne pouvons en même temps écarter a priori l'hypothèse qu'il pouvait s'agir d'un non-laïc, puisque les membres du clergé faisaient partie de ce milieu, avec des fonctions diverses. De nombreux clercs, qui possédaient les moyens culturels requis, trouvaient les mêmes occasions que les notaires de rencontrer des textes.

Par contre nous devons exclure qu'il s'agisse de quelqu'un, qui - grâce à son patrimoine ou à sa noblesse - pourrait se situer hors du milieu professionnel. Les études sur la culture génoise pour la période de la fin du XV^e siècle aux débuts du XVI^e ne nous fournissent aucun document qui permette de voir un aristocrate dans la personne du rédacteur du MQP. De même que, malgré son aspect de "recueil curieux" (très proche de l'*otium* culturel aristocratique), nous ne pouvons envisager cette idée en raison de la forte empreinte pratique du manuscrit et de son caractère "économique".

Mais alors était-ce ou non un laïc que?

Les éléments d'appréciation sont peu nombreux ; cependant de nouvelles réflexions jointes à ces quelques éléments nous permettent d'approcher la dimension psychologique du personnage. Dans des conditions équivalentes de culture, les échanges ne manquent ni aux laïcs ni aux autres. Tous sont à même de se mouvoir aisément dans une réalité linguistique « amphibie », grâce à l'expérience professionnelle acquise. De plus on peut dans les deux cas s'intéresser au contenu du manuscrit, et en particulier à la médecine.

Mais l'examen de certains textes nous mène à d'autres considérations.

Parmi les recettes du manuscrit il en est qui devraient être étrangères aux préoccupations d'un homme d'Église, si nous nous en tenons à ce qu'elles devraient être. Nous pensons en particulier aux conseils pour la vie conjugale et à la sexualité. Certains d'entre eux pouvaient se justifier par la volonté de réprimer les excès d'une sexualité effrénée, d'autres pourraient être lus dans le but d'assister les couples par des conseils autres que spirituels. Cependant l'intérêt pour des textes tels que celui intitulé "*Ad amorem*" (f. 289 r.), paraît curieux ; on y conseille en effet, pour se faire aimer d'une dame, de se contenter de l'embrasser en se mettant dans la bouche des langues de tourterelle.

D'autre part je me demande pour quelles raisons ont été copiées trois formules à réciter au cas où un malheureux serait soumis à la torture. Doit-on attribuer leur présence à une simple curiosité, ou cache-t-elle la peur lointaine de subir une éventuelle procédure inquisitoriale? Certes il peut s'agir simplement de la transcription mécanique de textes rencontrés à un moment donné. Mais ne doit-on pas rappeler que les textes des deux prières et le dessin voisin, qui représente un carré magique, ont été barbouillés, sans raison apparente, de gribouillages.

A la lumière de ces réflexions nous ne pouvons pas améliorer notre définition sociale du rédacteur, notamment parce que, bien que sa crainte des tiers soit un élément à retenir, elle ne permet pas de choisir entre l'état de laïc et celui de clerc, car il est bien connu que personne ne souhaitait éveiller de soupçons.

En conclusion les quelques éléments clairs que nous possédons nous permettent de définir le portrait d'une personne certainement instruite, mais non nécessairement érudite, ayant un fort penchant pour l'écriture, avec un style sobre et concret, qui n'était pas sclérosée dans un savoir archaïque, et toute prête, mais avec prudence, à se confronter à la réalité. C'est le modèle du "dilettante humaniste" qui semble lui convenir le mieux : un penchant pour des sujets quasiment encyclopédiques, tout en conservant une forte connotation de pragmatisme et en travaillant essentiellement pour soi.